

JJR : Oui, mais va expliquer ça aux gens auxquels on a menti quinze fois!

Finale, tous les deux vous faites appel aux citoyens, mais les citoyens actuellement... ils ne se battent pas.

GF : Parce qu'il n'y a pas de propositions politiques qui les rassemblent. Pourtant les luttes ont lieu. Les citoyens se battent.

JJR : Il y a eu une grève sur les RER A et B, pas pour des revendications corporatistes, mais en solidarité avec les ouvriers Goodyear. Je trouve ça formidable ! Malheureusement, ça n'a pas extraordinairement marché.

GF : Il faut en profiter ! Dans le programme des Républicains, il y a la suppression du droit de grève par solidarité.

Comment faites-vous pour ne pas vous décourager depuis vingt ans ?

GF : Je n'ai qu'une seule interrogation sur cinquante ans de pratique militante : pourquoi l'énergie sociale n'a pas été assez forte pour renverser les barrières auxquelles elle se heurtait ? Mai 68 est une histoire sans fin, elle traverse des collectifs, des comités, des gens indivi-

RENCONTRE AVEC GUS MASSIAH

L'anti-sinistrose

Et s'il était urgent de réinventer l'espoir à gauche ? Avec une bonne dose d'intelligence et de clairvoyance, Gustave Massiah nous administre un traitement d'optimisme (mais pas béat) dans ce brouhaha d'angoisses et de pensées apocalyptiques. Pour lui, les mouvements de gauche ne sont pas en état de mort cérébrale et l'histoire avance pour construire « un autre monde ».

Gus Massiah est une des figures de l'altermondialisme : la solidarité internationale, il baigne dedans depuis plus de quarante ans. Ingénieur et économiste, il a toujours conjugué sa vie professionnelle avec ses engagements, du Centre d'études et d'initiatives de solidarité internationale (Cedetim) à Attac, en passant par une myriade d'autres lieux où on gamberge pour « un autre monde ». Et que dit Gus de si extraordinaire dans le climat actuel de désespérance ? Que la gauche, la vraie, celle du terrain, des luttes sociales et écologiques, n'est pas foutue. Que la bataille n'est pas (forcément) perdue. Et même que « la droitisation de la société n'est pas une réalité ». Ah bon ?

On se dit que Gus a dû abuser de quelque plante euphorisante de l'Altiplano. Pour en avoir le cœur net, on le retrouve quelques jours plus tard au siège du Centre international de culture populaire (Paris 11^e), un autre foyer de contestation où se réunissent les damnés et les révoltés de la terre. « Il n'y a pas de fatalité », attaque Gus bille en tête, et l'avenir sombre, sécuritaire, antisocial, à la sauce droitière ou

avec les Indignés, au Portugal, en Grèce. Ensuite, les Occupy, puis le parc Gezi en Turquie, les Parapluies à Hongkong, les Carrés rouges au Québec... Chaque mouvement a sa propre histoire mais tous ont en commun le rejet d'une classe politique qui défend les intérêts de l'économie libérale. Cette classe politique n'a plus de parole propre et c'est pourquoi elle est rejetée par les citoyens dans de nombreux pays. »

UN NOUVEAU RAPPORT À LA POLITIQUE

Certes, mais les Indignés du monde entier se sont souvent cassé les reins, y compris quand ils accèdent au pouvoir, comme en Grèce. « Le chemin est difficile mais, dans beaucoup de pays, la bataille est en cours. Les Indignés sont venus à la suite du mouvement altermondialiste et des forums sociaux, ils en sont la prolongation. Ils sont porteurs d'une nouvelle culture politique qui prend en compte la diversité des luttes : combat écologique, droit des paysans, des peuples indigènes... sans oublier la révolution la plus importante de ces cinquante dernières années, celle des femmes. La prise en compte de tous ces combats – l'un ne devant pas supplanter l'autre – va de pair avec la critique des partis et des anciennes formes d'organisation. J'y vois l'invention d'un nouveau

rapport à la politique : les Indignés veulent construire du collectif sans abandonner l'individualité de chacun. Le « je » n'est plus un individualisme, il se conjugue avec le collectif. » Très bien, mais en France, la partie semble largement gagnée par le camp de la réaction qui, de Zemmour à Finkielkraut, impose ses thèmes (identité nationale, autorité, famille...) à longueur de unes et d'interventions télévisées... « Le bruit médiatique est une chose, la réalité de la société est beaucoup plus complexe. Certes, on assiste depuis des années à un matraquage idéologique pour nous faire croire que les inégalités sont naturelles, qu'elles sont biologiques. Pour ancrer aussi dans les mentalités le besoin d'ordre et de sécurité. Mais de Notre-Dame-des-Landes aux zadistes, en passant par les collectifs de logiciens libres, j'observe de nombreux points de résistance dans la société française. La bataille pour l'hégémonie culturelle – car c'est bien de ça qu'il s'agit – n'est pas perdue. » Et Gus d'en appeler à l'histoire du mouvement ouvrier : seulement douze ans après l'échec sanglant de la Commune et ses milliers de morts, la création des bourses du travail, en 1883, a aidé les syndicats à s'organiser et à bâtir de véritables bastions ouvriers... Merci, Gus, pour le cachet anti-désespérance. Un par jour, docteur, ça vous soigne, mieux et moins cher que le Prozac. Gus ? Il devrait être remboursé par la Sécu !

THIERRY LECLÈRE



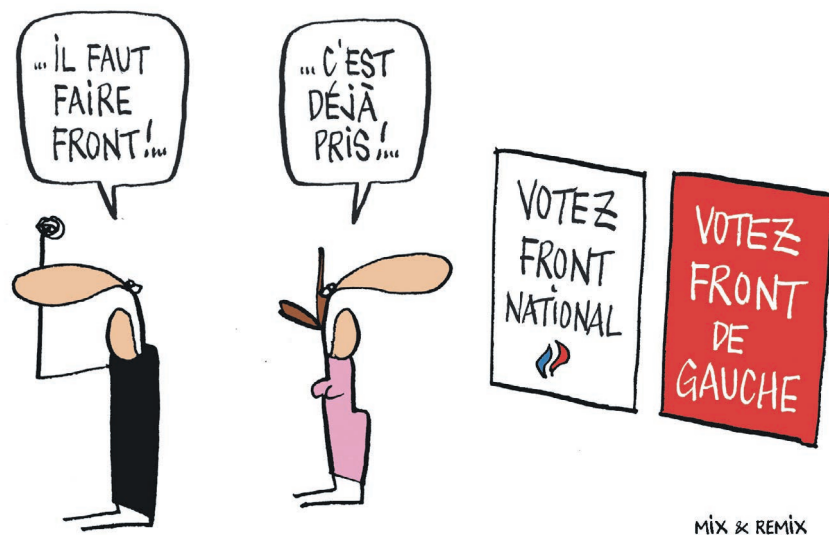
MIX & REMIX

duellement, elle cherche sa voie tout le temps. À chaque fois, je me demande si j'ai fait les bons choix pour la soutenir. Je ne décide pas du sort de millions de gens. Quand il y a une grève générale, elle s'impose, on n'appuie pas sur un bouton.

JJR : Pour ma part, c'est l'opposé. Mes erreurs ont été de m'être laissé endormir à quelques moments de ma vie, en croyant que certains appareils de partis pouvaient changer quoi que ce soit. On est plus utiles en se battant à côté d'expériences collectives, locales. Même si c'est souvent folklorisé comme l'expérience de Notre-Dame-des-Landes qui est extraordinaire pour la vie citoyenne. Évidemment, c'est local, mais étendu à plein d'endroits, c'est formidable. L'émergence de Saillans [ville de la Drôme gérée par un collectif citoyen, lire *Siné Mensuel* n°35, NDLR], c'est génial. Plus ces expériences se cumuleront, plus elles constitueront des contre-pouvoirs qui rendront complètement dérisoire cette histoire de primaires.

PROPOS RECUEILLIS PAR LA RÉDACTION

extrême-droitière qu'on nous décrit soir et matin n'est pas gravé dans le marbre : « Essayons plutôt de regarder les contradictions qui sont à l'œuvre au sein du système. Depuis la crise bancaire et financière de 2008, la classe dominante n'a plus de projet de société, plus d'horizon à proposer. Donc elle durcit son attitude. Il ne lui reste plus que la répression. Pas d'emploi pour tout le monde, la santé en danger, les filets de protection qui sautent... Le programme des dominants, c'est « vous allez subir et nous, on va garder nos privilèges ». » Et l'espoir dans tout ça ? « Dans le monde entier, il y a eu des insurrections populaires qui traduisent l'exaspération des peuples. En Tunisie, d'abord, en 2011, puis en Espagne



MIX & REMIX

“Dans le monde entier, des insurrections populaires traduisent l'exaspération des peuples. Chaque mouvement a son histoire mais tous ont en commun le rejet d'une classe politique qui défend les intérêts de l'économie libérale.”